

The Wake

L'éveil, le Sillage

Note conceptuelle
de la 15^e Biennale de Dakar
2024



Note conceptuelle Biennale de Dakar 2024

The Wake

L'éveil, le Sillage

Saint-Louis du Sénégal. Une vague de sable immense s'abattant sur moi. Elle me traverse et poursuit sa route, balaie les rives du fleuve pour aller mourir dans ses bras. L'enchevêtrement d'un jaune-ocre et d'un bleu-gris uniques : telle est la couleur de mes premiers souvenirs, les fondations d'un imaginaire qui commence à peine à se construire. Elles forgent en moi une définition intime de la beauté absolue, un sentiment précieux où s'entrelacent la peur et l'émerveillement, une joie pure et totale d'être au monde. C'était l'époque où les pythons peuplaient encore l'université Gaston Berger, où les caravanes bleues des Maures sillonnaient fréquemment les chemins de sable des quartiers de *Sor*¹, lorsque qu'il m'arrivait d'entendre les adultes s'inquiéter de l'avancée du désert autour du *tarxiis*². Le vent et le fleuve m'enseignèrent alors, sans un mot, l'humilité de l'être humain face à la nature. Et face à l'art.

Que reste-t-il de ces visions ? Que faire de mes errances, des années plus tard, dans une île Saint-Louis désertée par les touristes, dévastée par le chômage et autres ravages de la pandémie mondiale ? De ces conversations nocturnes, au bord du fleuve, avec les gardiens de nuit qui attisent de leur éventail le feu sous la théière qui bout, encore tout ébranlés par les images du meurtre de Georges Floyd ? Des effluves de gaz lacrymogène provenant des manifestations de pêcheurs à Guet *Ndar*³ ? Des naufrages de pirogues chargées de nos sœurs et de nos frères ? Et que faire de ces scènes apocalyptiques de villages emportés par la montée des eaux et des minutes interminables qu'il faut pour traverser ces nouveaux champs de *mbuus*⁴ à la sortie de la ville ?

Une notion d'imminence et le goût amer de la fin d'un monde. Certes, la vie a repris son cours, les oiseaux ont cessé de s'aventurer hors du *Djoudj*⁵, les touristes ont réinvesti les lieux et les serveurs ont retrouvé leur gagne-pain. Mais je veux croire que s'est éveillé et persiste dans le cœur de ma génération l'écho de quelque chose de pur et de puissant, un écho remontant à l'enfance. Une peur salutaire, et la vision claire d'une métamorphose imminente : transformation personnelle, sociale, écologique, et économique, elle est aussi inéluctable qu'elle est impérative à notre présence collective au monde. A notre existence.

Parce que nos arbres, notre monde, notre société, notre jeunesse brûlent. Nos artistes sont au cœur de cette métamorphose. Réunis à Dakar, ils donnent corps au monde nouveau en maniant le langage indicible des couleurs et des sentiments. Qu'ils nous éveillent, qu'ils nous emportent dans leur sillage.

1 Quartier de Saint-Louis, côté continent, auquel est reliée l'île Saint-Louis par le pont Faidherbe.

2 Selon le rituel du *ataya*, ce terme désigne le troisième et dernier thé, le moins amer et le plus léger.

3 Quartier de Saint-Louis.

4 Terme wolof désignant un petit sac en plastique.

5 Le parc national des oiseaux du Djoudj est la troisième réserve ornithologique du monde.

«On dit qu'avant d'entrer dans la mer,
une rivière tremble de peur.
Elle regarde en arrière le chemin
qu'elle a parcouru, depuis les sommets,
les montagnes, la longue route sinueuse
qui traverse des forêts et des villages [...].
Ce n'est qu'en entrant dans l'océan
que la peur disparaîtra,
parce que c'est alors seulement
que la rivière saura qu'il ne s'agit pas
de disparaître dans l'océan,
mais de devenir océan.»

Khalil Gibran, "La peur"⁶

A l'impossible question de ce qu'est l'art, la seule réponse possible est certainement celle de l'expérience que nous en faisons. Un élan, une musique, une motion qui ne commence ni ne s'arrête à l'œuvre exhibée. Plonger dans l'œuvre et dans sa mélodie. Se laisser porter dans son sillage. Êtreindre l'écume et la trace qu'elle nous laisse, et savourer l'histoire de sa naissance et de son élaboration. C'est l'invitation lancée par la Biennale de Dakar : celle d'un voyage à travers une Atlantide qu'auraient secrètement repeuplée les artistes. La thématique de la quinzième édition de la Biennale de Dakar s'inscrit dans une continuité, un courant inarrêtable qui embrasse un ensemble de temporalités : il s'agit de lier le passé et l'avenir en leur conférant une importance égale. Elle est partiellement inspirée de l'ouvrage *In the Wake : On Blackness and Black Being*⁷ de la professeure Christina Sharpe qui examine la condition noire, ses représentations littéraires, visuelles et artistiques, en rapport avec les notions d'exhumation, de deuil et d'arrachement. On naviguera au fil de ce qu'évoque le terme *wake* (éveil, sillage, veillée mortuaire, *gindikou*⁸), qui déploie un riche éventail sémantique offrant finalement un pont culturel et métaphorique entre art et société.

Sa géographie et son histoire font de Dakar l'hôte idéal pour une conversation artistique et contemporaine tant au sujet de l'environnement que de la réparation. Finistère ouest-africain, elle comprend, de son sol à ses rives, le changement climatique, les bouleversements sociaux, l'extractivisme et l'importance de la créativité pour transcender les défis contemporains. De là viendront les réponses aux interrogations soulevées par la recherche et par l'art autour de la question de l'eau⁹, un carrefour où se croisent les thématiques environnementales, sociales, et les histoires coloniales. Parallèlement, en interrogeant la manière dont les savoirs autochtones ont, depuis des générations, pris la mesure des changements environnementaux et tissé des voies de résilience inédites, le monde, en quête de solutions innovantes, sonde de plus en plus l'Afrique. Entre le sillage et l'écume, nous toucherons terre sur le concept cher à Glissant de "pensée archipelique", antidote aux formes hégémoniques de construction du monde, impliquant plus que jamais une société en mouvement et des artistes se déplaçant entre les espaces et les identités, un dialogue entre les îlots de culture et une conceptualisation de la mer comme "un derme vivant, qui rallie relaye relie"¹⁰. *The Wake* est une invitation à restituer la fluidité de ce mouvement, reconnaissant que l'archipel n'est pas l'île et qu'une vague impulse toujours un flux et a toujours un sillage, ainsi qu'une direction. Les artistes d'Afrique et de la diaspora sont alors à la place et dans la fonction où le monde a éperdument besoin d'eux : sentinelles de l'imaginaire, pionniers d'une métamorphose vitale, ils et elles creusent les lits en arborescence de nouvelles rivières, forment le limon de nouveaux fleuves, *entrant dans la mer*.

Salimata DIOP

6 Khalil Gibran, *Le Prophète*, 1923.

7 Christina Sharpe, *In the Wake : On Blackness and Black Being*, 2016.

8 Terme wolof signifiant le chemin.

9 voir WISER : Oceanic Humanities for the Global South: <https://www.oceanichumanities.com> Lesley Looko's Venice Biennale, Panama Pavillion, Water Aid's Waterlife project.

10 Patrick Chamoiseau, *Ecrire un pays dominé*, 2002



Salimata DIOP

Biographie / Biography

Biographie

Salimata Diop est commissaire d'exposition, critique d'art, et compositrice. Elle grandit à Saint-Louis et Dakar au Sénégal. Son héritage multiculturel et sa passion pour la culture, l'histoire et les arts l'amènent à se spécialiser dans le commissariat d'art contemporain. Elle vit entre Dakar et La Rochelle (France).

De 2012 à 2013, elle co-réalise la série de documentaires African Masters pour la chaîne anglaise The Africa Channel, dévoilant les ateliers d'artistes dont Yinka Shonibare, El Anatsui, Mary Sibande, William Kentridge, Wangechi Mutu, et Ousmane Sow. Salimata Diop dirige ensuite la programmation de l'Africa Centre de Londres de 2014 à 2015, avant d'être nommée directrice artistique de la foire d'art contemporain AKAA (Also Known as Africa) au Carreau du Temple à Paris dont elle organisera la programmation des trois premières éditions de 2015 à 2017.

Avec le collectionneur Amadou Diaw, elle crée le MuPho (Musée de la Photographie de Saint-Louis du Sénégal), dont elle prendra la direction de 2017 à 2018, afin de construire et de poser un nouveau maillon pour la reconnaissance, la documentation et le rayonnement des photographes africains du 20ème et du 21ème siècle.

Elle poursuit par la suite sa carrière de commissaire d'exposition à travers de multiples expositions et publications. Parmi celles-ci on peut citer *Art Africa Fair* (2017), Cape Town, pour laquelle elle organise et curate le prix *Bright Young Things* qui révèle notamment l'artiste Laeïla Adjovi, futur Grand Prix de la Biennale de Dakar en 2018, ou encore *La Villa Rouge* (2018) et *Les Chants invincibles* (2022) dans le cadre du OFF de la Biennale de Dakar, et enfin *Pourquoi j'ai arraché ma Peau*, première exposition solo de l'artiste franco-camerounaise Beya Gilles Gacha au Tropiques Atrium à Fort de France, en juin 2023.

Salimata Diop est titulaire d'un Master en Langues, Littératures, et Civilisations Etrangères (CPGE - Hypokhâgne Khâgne-Maison d'Education de la Légion d'Honneur & La Sorbonne Paris IV), et d'un Master en Histoire de l'Art et des Collections (Warwick University & IESA).

Elle figure au palmarès des « 50 Africains les plus influents » du magazine Jeune Afrique (2018), de « l'avant-garde des Français de moins de 30 ans » du magazine Vanity Fair (2018), et rejoint l'annuaire des Experts du club XXIème en 2021.



Secrétariat général de la Biennale de l'Art africain contemporain. 19, Avenue Hassan II.

Tél: +221 77 489 96 96. B.P.: 3865 Dakar- SENEGAL. www.biennaledakar.org